



## LE TRAVAIL

« A l'homme il dit : parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger,  
Maudit soit le sol à cause de toi !  
A force de peines tu en tireras subsistance  
Tous les jours de ta vie.  
Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs.  
A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. »

Tel est le texte du 3<sup>ème</sup> chapitre du livre de la Genèse. Telle est l'origine de cette idée que le travail est une malédiction. On peut donc immédiatement voir qu'il y a mauvaise interprétation de l'intention du texte, car à aucun moment le travail n'est en lui-même présenté comme étant une conséquence de la faute.

En réalité, ce n'est pas LE travail qui est maudit, mais les conditions dans lesquelles il va s'exercer le rendent ingrat. La nuance est loin d'être négligeable, car en réalité, l'homme qui a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, a été créé créateur, pour reprendre une idée bergsonienne. Il faudrait d'ailleurs revenir sur cette notion de malédiction et, échappant aux associations d'idées pas toujours judicieuses, nous demander ce que le texte entend nous faire comprendre lorsqu'il parle de « malédiction ». En soi, une malédiction est un sort qui frappe le destin de manière inéluctable, ce qui ne va guère avec ce que nous pensons de Dieu qui est Pardon et Miséricorde, l'expression de la justice. Ce que nous devons donc retenir de ce texte, si toutefois nous nous permettons de le soumettre à notre analyse, c'est que la faute, qui est toujours l'absence du bien, engendre un déséquilibre difficilement maitrisable. Nous subissons donc, dans nos vies professionnelles, les conséquences du déséquilibre de notre nature et ce qui devrait être simple, épanouissant, enthousiasment, devient une peine, un fardeau et une source de fatigue nerveuse, spirituelle, mentale et physique. Toute la doctrine sociale de l'Eglise sur la question du travail, ne vise qu'à rétablir, autant que faire se peut, l'équilibre perdu. Mais nous ne nous faisons pas d'illusions, cet équilibre ne sera jamais retrouvé dans le monde, et la vocation de l'Eglise est de retenir autant que possible les conséquences du péché originel, et non de bâtir *hic et nunc* une cité idéale, car alors, elle serait menteuse et dangereuse tant il est vrai qu'il ne convient pas de prétendre ôter l'ivraie avant l'heure (St Mathieu 13.24), ainsi que le font les fous au service des idéologies.

## **Que dit donc Rome sur la question du travail, entendu dans les conditions présentes de son exercice ?**

Il convient de remarquer dans un premier temps que le concept même de travail, même si son étymologie est négative, renvoie à des activités diverses que l'on peut généralement organiser comme suit : le travail du corps, celui de l'intelligence et celui de l'esprit. Cette remarque est faite pour nous forcer à changer notre regard sur l'idée même de travail, puisque dans notre société matérialiste athée, elle désigne pour les élites financières la cause de leur enrichissement et pour les classes laborieuses qu'elles manipulent une dure nécessité subie.

Or, le travail est noble et profondément attaché à la personnalité de chacun ... nous devrions nous pencher avec plus de curiosité sur la profession qu'exerça Jésus jusqu'à l'âge de trente ans, pour mieux le connaître. Le travail du bois et d'ajustement des charpentes doit porter en lui des vertus que nous retrouvons dans toute la vie publique du Messie, dans son message.

Le travail donc devrait être la manifestation d'une vocation particulière. Avez-vous d'ailleurs remarqué à quel point la notion de vocation s'est évanouie de notre vocabulaire ? Dans nos sociétés tayloriennes, il n'est plus question de vocation, mais de rendement : il y a des emplois qui rapportent, d'autres qui sont peu rentables et donc méprisés. Mais reprenons, notre propos, le travail est l'expression d'une vocation personnelle et au-delà le témoignage de notre perfectibilité. L'homme n'est pas un être, contrairement aux autres espèces de la création, achevé. Il est plus que tout une attente, un désir se nourrissant de toutes les potentialités qui ont été déposées en lui afin que sa liberté convienne de les actuer. Sans le travail tout s'étirole en lui : le corps, l'intelligence, l'esprit et c'est peut-être ce que les théologiens appellent le péché. C'est pourquoi, le péché est la mort, puisqu'il est la négation même de la croissance de l'humanité en l'homme. Jean-Paul II a trouvé le mot juste, sans le Christ, la culture ne peut être que la servante de la mort. La Civilisation, c'est l'homme tout entier tel que son Créateur le veut. Nous sommes donc tous coupables, par nos fautes, d'opposer la pesanteur négative à l'élan créateur et seul généreux. De ce point de vue, une société résolument anti-chrétienne ne peut guère favoriser un travail généreux et heureux et elle deviendra nécessairement humiliante et esclavagiste. Il n'est pas besoin d'être prophète pour parler ainsi, mais de déduire les conséquences de ce qui précède. Simple question de logique.

Nous devons donc aimer le travail, car en lui-même il est noble et un moyen pour nous purifier de nos mauvais penchants et vices.

C'est ainsi que l'abbé **Bourdaloue**, dans le célèbre Sermon pour le dimanche de la Septuagésime<sup>1</sup> (commentant l'évangile selon st Matthieu, XX), fit l'apologie du travail et condamna l'oisiveté, y voyant même un péché très grave. Pour lui, le travail est un devoir d'état, quelle que soit notre situation. Certes, tout le monde ne travaille pas pour gagner sa vie, mais tout le monde doit être l'ouvrier d'une œuvre.

**Lacordaire** dans sa 52<sup>ème</sup> Conférence à Notre Dame de Paris en 1848<sup>2</sup> qui évoquait le double travail de l'homme « placé au centre des choses créées, appartenant par son âme au monde supérieur des esprits, par son corps au monde inférieur de la nature, ayant la terre pour passage et Dieu pour fin, l'homme se devait par un double travail à une double fonction. Sa première fonction était de tendre à Dieu. Là était son premier travail, le grand travail de l'homme. » Le travail spirituel et le travail temporel, sont « tous les deux nécessaires à l'humanité, l'un comme le principe de sa vie divine, l'autre comme le principe de sa vie terrestre ; tous les deux devant réciproquement se limiter sans se détruire, et se limiter dans une équitable proportion. »

Il faut malgré tout reconnaître que le travail moderne, où il n'est plus question que de « matériel humain » (pour parler du salarié) et de marchandise (pour évoquer le travail lui-même), ne nous offre qu'imparfaitement cette opportunité, ainsi que nous l'avons suggéré ci-dessus. Où sont donc passées nos belles vocations qui donnaient à chacun le sentiment d'être à sa place, dans une harmonie imparfaite certes, mais encore un peu humaine ? Quelle abnégation faut-il donc à l'ouvrier qui se voit réduit à une tâche isolée qui enlève tout sens à son geste et à sa fatigue ! Combien de temps, mon Dieu, supporteront-ils, ces pauvres humains, d'être humiliés, sans cesse amoindris par des employeurs qui les ont, par la division du travail, rendus aussi interchangeables que des pièces de machines ? Qu'ils sont loin, les pauvres déshérités de l'industrie et des grands pôles tertiaires, du petit atelier de saint Joseph ! Comment s'étonner, avec cela, que les hommes perdent le goût de vivre, et fuient la réalité dans des comportements névrotiques et suicidaires ?

---

<sup>1</sup> BOURDALOUE, Œuvres, tome 1, pages 556-565, Paris 1877

<sup>2</sup> LACORDAIRE, Œuvres, tome IV, édition Poussielgue, Paris